

## Les Grandes Baigneuses

vues par Philippe Sollers

in *Le Paradis de Cézanne*

Gallimard, 1995

...Regardez un Cézanne, n'importe lequel, c'est ainsi être à la recherche du réel perdu. On peut accumuler dix mille films, un million d'heures de télévision, cents millions de photographies et de journalisme, rien ne tient, bien entendu devant cette cour de ferme, ce rocher rouge, cette maison du pendu, ces joueurs de cartes, ce baigneur aux bars écartés, cette femme...

[...]

Dans quelle langue dire cela ? Pas celle de Zola, bien sûr. Mais pas non plus celle de Balzac [...] Pas non plus celle de Baudelaire, même si certains vers de jeunesse du peintre se rapproche des *Fleurs du Mal*, ce livre lu et relu, et souvent su par cœur [...] Que faire, donc, puisque Lautréamont et Rimbaud - Lautréamont puis Rimbaud viennent d'avoir lieu mais restent invisibles? Eh bien, se confier entièrement à la peinture, à sa nature, aux « sensations colorantes », et

voir, peu à peu, à quel continent nouveau, oublié, enfoui, elle conduit.

Il y a les peintres. Delacroix, pour l'énergie. Ingres? « Très fort, mais bien emmerdant. » On n'oublie pas qu'il a eu pour les baigneuses une prédilection spéciale, mais il n'y a aucune raison de couvrir le nu d'un alibi turc. Les baigneuses de Courbet ? Le scandale qu'elles ont provoqué? Certainement, mais Courbet, grand peintre, « manque d'élévation ». Il doit y avoir un moyen d'aller plus loin vers la Terre promise et la nudité paradisiaque. Les *Baigneurs*, les *Baigneuses* sont le grand secret de Cézanne. Il se tait là-dessus, et d'ailleurs, vérifiez, tout le monde est embarrassé pour en parler. Ces figures sont trop « autre part », ni dans le passé ni dans le futur.

L'expérience est-elle entièrement absorbée par *Les Demoiselles d'Avignon* ? La précipitation de l'évangile moderne veut le faire croire, mais rien de moins sûr. Rusé Cézanne : il égare son monde, il se faufile, rompt, se retire, veille à ce qu'on ne lui mette pas le « grappin » dessus : il repart, poursuit ses « études », revient sur le motif. Le grappin (social, financier, sexuel, psychologique) est l'exact contraire, l'ennemi acharné du *motif*. Mais sur ce motif-là, baigneurs, baigneuses, motus. *Les Grandes Baigneuses*, finalement sont les déesses énigmatiques de Cézanne. On ne les a jamais vues. Elles n'ont aucun trait d'identité d'époque, impossible de les

identifier par la toilette, le caractère, l'anecdote biographique. Leur visage sans visage n'est marqué d'aucun souci d'être soi. On ne peut pas non plus les réduire à une mythologie connue : Aphrodite, Vénus, Diane, Nymphes. Celles-là (celles de Bâle, de Londres, de Philadelphie) ne se révèlent, comme dans le poème de Parménide, qu'à celui qui se tient hors de l'égarement des mortels incapables de se décider à propos de la question cruciale de l'être et du non-être. Elles sont sur le chemin très parlant de la vraie sphère, ni cosmologique ni géométrique, celle de l'Un. Elle est « bellement circulaire », « exempte de tremblement » cette sphère, et en voici une coupe. Vous voulez dire l'Un sans l'Autre? Chut, nous allons avoir tous les pouvoirs sur le dos, c'est-à-dire l'Éternel Féminin lui-même, l'Éternel Retour. Mieux vaut se dissimuler pour l'instant dans la gueule du loup, dans la cathédrale. Ils ne se doutent de rien, là, ils ont depuis longtemps fait le plein.

Les commentateurs sont amusants : ils croient, eux, à la « polarité » d'Éros et de Thanatos. Ils sont, bien entendu, fascinés par l'androgynat primordial. Que Cézanne se soit fait beaucoup baigneur (au pluriel) avant d'en arriver à ses buissons ardents et détachés de baigneuses, leur paraît une preuve d'inquiétude homosexuelle ou bisexuelle. Ils vous rappellent, non sans raison, l'histoire de *L'Hermaphrodite endormi*. Ils vous balancent tantôt animus, tantôt anima. Ils

insistent, et c'est leur problème, sur le fait que Cézanne est porteur d'un traumatisme, d'une peur; d'une répulsion ou d'un dégoût pour le corps féminin. En général, ils trouvent ces baigneuses *laidés*. Elles ne correspondent à aucun canon de beauté classique ou cinématographique. Puisqu'elles ne sont tirées d'aucun modèle existant, elles doivent être forcément le résultat de fantasmes ou d'hallucinations de Cézanne. Il est très frustré, très inhibé, ce Cézanne: ne nous dites pas le contraire, sinon vous allez nous angoïsser. Cézanne est un symptôme, c'est clair. Quelque part, dans le marais entre Freud et Jung (morne plaine), les symboles et les archétypes règnent. Cézanne est déjà américain, pour ne pas dire planétaire. Mais, comme d'habitude, c'est-à-dire comme Picasso et Matisse, un peintre garde pour lui son Cézanne. Ainsi de Jasper Johns, chez qui se trouve le *Baigneur aux bras écartés*.

La devise de Cézanne? *Pictor semper virens*. « Il n'y a que moi qui sait faire un rouge. »

Matisse, plus prudent, et probablement sans aucune illusion d'être compris : « Je ne peins pas une femme, je peins un tableau. »

Un témoin, à propos de Matisse : « Avec beaucoup de modestie et une profonde fierté, il nous montrait ses *Baigneuses* de Cézanne. Son silence en présence de

cette toile en disait beaucoup plus que des mots. À ce moment-là, l'atelier était pénétré d'une atmosphère d'enthousiasme et de respect. »

Ah, cette histoire de «bain» ! S'agit-il d'une fontaine de jouvence, d'une cérémonie purificatrice, d'un baptême? Mais oui, mais oui, et de bien d'autres choses encore. La peinture est un bain, *elle se nage*. Quel délassément vous est le plus agréable? demande-t-on à Cézanne. Réponse : la natation. Il faut être dans la peinture comme un poisson dans l'eau. On voit bien l'aspect « sacré » de toute cette affaire, mais, étrangement, personne n'ose évoquer ce qui, pourtant, crève les yeux: la résurrection des corps. Référence trop « catholique » ? Il faut croire. Mais comment un peintre pourrait-il rester indifférent à cette possibilité inouïe, inobservable sauf, peut-être, par la profondeur de la touche donnée en couleur? Les *Baigneuses* de Cézanne, ce sont ses Victoires, au sens grec. Victoire, comme *Victoire de Samothrace*. La montagne Sainte-Victoire est une « élévation » de cet ordre. Ce n'est pas une sainte chrétienne (c'est saint Ambroise qui s'est occupé, à la fin du quatrième siècle, du remplacement des Victoires romaines reprises de Grèce par le culte de martyres de la nouvelle religion), mais ce n'est pas non plus une projection « préchrétienne » néoclassique. Une vraie montagne, du roc, une masse ailée. De vraies

baigneuses, mais sans âge. Mort, où est ta victoire ?  
Bien sûr, bien sûr.

Il n'est pas interdit de regarder tour à tour le *Baptême du Christ* de Piero della Francesca et le *Grand Baigneur* de Cézanne. Si vous ne voyez pas ce que je veux dire, je ne peux pas faire grand-chose pour vous.

Non, Cézanne ne se tuera pas, et Picasso non plus, que ses proches (ah, les proches !) s'attendaient à retrouver un matin pendu au chevalet de ses *Demoiselles*. Pas de suicide, pas d'incinération, pas de cendres théâtralement dispersées dans l'eau ou dans l'atmosphère, pas d'iconoclasme contre soi, pas de haine de son propre corps, pas de défiguration ni de désincarnation rageuse. On entre dans un autre temps, on traverse, on va au-delà du fleuve et sous les arbres, on ressuscite non pas « après la mort », mais là, tout de suite, en acte.

Cézanne n'est pas le fils mais le père de ses Baigneuses, lesquelles, à tout prendre, sont plus proches d'Athéna, donc de Zeus, que d'Aphrodite ou de Vénus. Cela choque la hantise sexuelle humaine ? Tant pis.

Plus profondément, le néant est l'abri de l'être, et cela peut être montré puisque le tableau est une germination. S'il y a un Dieu, il ne peut être que celui qui réjouit ma jeunesse: «*Ad Deum qui Zaetificat*

*juventutem meam.* » Mais Rimbaud : « Oh! nos os sont revêtus d'un nouveau corps amoureux. » Zola et Verlaine, on le sait, vont en rester inconsolables.

Dans le paradis réel des *Illuminations* et de Cézanne, eau, linge, nu, rocher, arbre, ciel, horizon, montagne, proximité, femme, table, fruit, crâne: même chose.

Cézanne s'est sorti d'Enfer. Il lui est « loisible » (quel mot, celui-là, l'un des derniers d'*Une saison en enfer*) de « posséder la vérité dans une âme et un corps. »

Philippe Sollers

*Le Paradis de Cézanne*

Gallimard, 1995, p. 66-80